



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

27 juin 2021

Homélie

Ordinations à Saillon

[Ac 3, 1-10](#) – [Rm 8, 26-30](#) – [Jn 21, 15-19](#)

Frères et sœurs, parents et amis des futurs prêtres et diacre,

La Parole de Dieu qui vient de nous être proclamée, nous transporte à la dernière page du dernier évangile. Le passage précis du dialogue entre Jésus et Pierre est précédé, dans cet ultime chapitre de St Jean, d'un récit de pêche miraculeuse. Et à la jonction de ces deux événements St Jean a placé un repas. Pour mieux saisir le sens profond de l'événement extraordinaire que nous vivons cet après-midi, il me paraît très éclairant d'évoquer l'ensemble du contenu de ce dernier récit.

Les pêcheurs du bord du Lac appelés par Jésus et associés autrefois à sa mission, sont rejoints par le Ressuscité dans leur milieu habituel, c'est-à-dire là où ils s'en sont retournés professionnellement : sur le lac. Là, sans qu'ils le sachent, Jésus les précède. Là et pas ailleurs, dans leur quotidien. Jésus nous précède dans notre quotidien. C'est habituellement comme ça ! Et immédiatement, le récit nous laisse entendre quelles sont les préoccupations de Jésus : Avez-vous pris du poisson ? (v 5) Jetez le filet (v 6). Apportez le poisson (v 10). Venez déjeuner (v 11). Magnifique et essentielle leçon de théologie ! qui nous renvoie évidemment peu avant la Passion lorsque Jésus au cours d'un repas nous donne l'essentiel de son message. Pour mémoire, souvenons-nous : chez St Jean le dernier repas commence par le lavement des pieds, où il nous est dit que Jésus se défait de son vêtement ; ici, comprenant que c'est le Seigneur qui les interpelle, Pierre passe un vêtement avant de rejoindre Jésus. Pour le lavement des pieds, Jésus avait accroché un linge à sa ceinture ; ici, dit Jésus à Pierre, *c'est un autre qui te mettra ta ceinture pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller* (v 18). Les enfants, venez déjeuner (v.11) oui, parce que dans le plus vrai du vrai, Dieu se fait parole et nourriture. *Ceci est mon corps, prenez et mangez.*

Chers futurs prêtres, au cœur de votre ministère sacerdotal, jour après jour, vous allez prêter votre voix au Seigneur Jésus pour relancer l'invitation à vos frères et sœurs en humanité : les enfants, venez, mangez-en tous, ceci est mon corps, pour vous. Vous lui prêtez non seulement votre voix, mais en même temps votre volonté, votre désir, votre intention, votre intelligence, toute votre personne. Vous irez à Dieu avec toutes vos facultés, non pas comme un faire-valoir justifiant votre ministère, mais comme une disposition à laisser l'Esprit Saint venir au secours de votre faiblesse, parce que vous ne saurez pas célébrer comme il faut (Rm 8, 26). Alors, une fois de plus, ce Dieu qui vous a appelés, non en vertu de vos capacités, mais uniquement selon le dessein de son amour (Rm 8, 28) se fera nourriture pour vos frères.

Quant au dialogue final, nous l'aurions assez spontanément placé plus avant, plus haut dans le texte, comme une sorte de condition d'un ministère confié ensuite ; puisque *nous le savons*, à lire St Paul, *quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien*. (Rm 8, 28).

C'est un des dialogues les plus intimes. Nous avons là un partage en cœur à cœur. D'un côté Jésus --qui est Dieu-- et qui se fait un souci d'encre pour ses petits, ses agneaux, ses brebis. A qui va-t-il pouvoir les confier ? Ce que Jésus a donc de plus cher, ce sont les hommes. Son souci pour la nourriture quotidienne est posé comme un signe d'une attention permanente pour qu'aucun des biens essentiels ne fasse défaut à quiconque. *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*, nous apprendra-t-il à demander à notre Père commun. Vraiment, le cœur de Dieu est tout tourné vers les hommes. En face de lui, Pierre va aussi avouer ce qui lui est le plus précieux à savoir l'amour de Dieu. Oui Seigneur je t'aime ; tu le sais je t'aime ; toi tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. Le cœur et le désir de l'homme sont tout tournés vers Dieu.

Chers futurs ordonnés, Le dialogue de Jésus et de Pierre ouvre sur un envoi en mission. Vous allez être ordonnés diacre et prêtres pour le service des enfants de Dieu, chacun de vous dans une expression différente et complémentaire d'un même service. Il s'agit du service que le Christ Jésus continue de confier à ceux qui l'aiment. Autrefois il a questionné Simon -Pierre devenu le premier des Apôtres, le pape. Mais ce n'est pas seulement au pape que s'adresse ce questionnement ; il est pour chaque évêque, pour chaque prêtre. A chacun de vous trois qui allez recevoir par l'imposition des mains, une part du ministère ordonné, Dieu pose aujourd'hui cette question Toi Valentin Simon, Christian, m'aimes-tu ? Et il nous faut comprendre comme Pierre qu'on ne peut aimer Dieu sans aimer tout autant les fils de Dieu. *Tu m'aimes ? sois le berger de mes agneaux*.

Ce lien entre l'amour exprimé par Pierre pour son Seigneur et la mission que ce même Seigneur Jésus lui donne, nous amène à comprendre à la suite de Pierre qu'il ne faut pas seulement aimer le Christ jusqu'à donner sa vie pour Lui, mais encore aimer ses frères jusqu'à donner sa vie comme Jésus. C'est parce qu'il aime le plus le Christ que Pierre a été choisi pour servir en premier les disciples du Christ.

A la Belle Porte du Temple de Jérusalem où ils se rendaient et face à l'infirmes de naissance qui mendiait, Pierre et Jean n'auront pas d'autres ressources où puiser leur possibilité d'aider cet homme que celle de l'amour qui les lie plus que jamais à leur Seigneur : *De l'argent et de l'or je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, lève-toi et marche* (Ac 3, 5).

Par grâce, Pierre est demeuré dans la fidélité à cette promesse d'amour. Aujourd'hui, vous dit Jésus, m'aimes-tu ? Dans 10 ans, m'aimeras-tu encore ? Dans 40, 60 ans m'aimeras-tu toujours ? Dans notre culture où tout change si rapidement, où les engagements à long terme sont de moins en moins une habitude, nous avons besoin de pouvoir compter les uns sur les autres, à commencer sur la grâce de Dieu, bien sûr pour durer dans la fidélité. Le Christ, lui, sera fidèle à nous interroger : dans l'enthousiasme de ta jeunesse m'aimes-tu ? Dans les difficultés qui te conduisent au découragement ? dans l'usure qui te fait douter, dans la force de tes succès, toujours la même question : M'aimes-tu ? Et puisque à cette question essentielle est liée la mission, alors : *Suis-moi* (v 19).

AMEN